

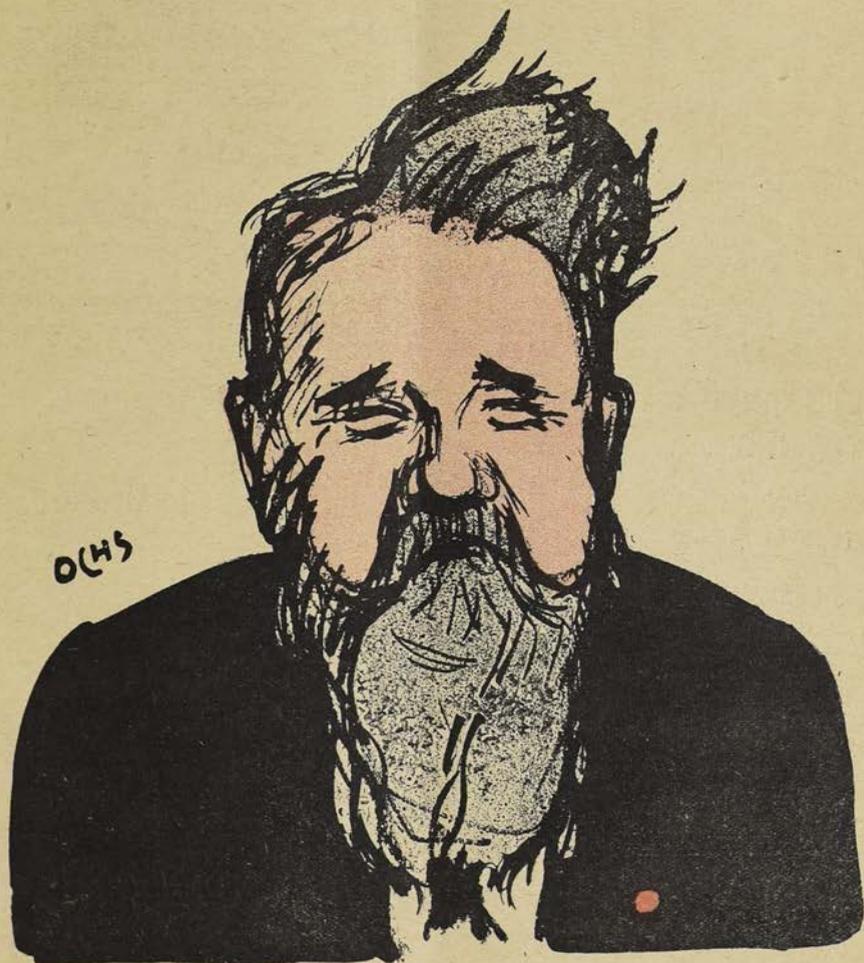
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



Le baron ORBAN de XIVRY, sénateur

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

ÉTABLISSEMENTS

SAINT-SAUVEUR

Montagne-aux-Herbes-Potagères

35-39-41-43-45-47

NOSCHEL

TAILLEUR

CHEMISIER
CHAPELIER

Toujours
LA DERNIÈRE
COUPE

Tous
HAUTE NOUVEAUTÉ
PRIX AVANTAGEUX

39 R. DE L'ÉCUYER

FACE DE LA RUE LEOPOLD
Anciennement 38 B^{is} Anspach. Coin rue Grelry



Les gourmets
préfèrent

le Grand Crémant

le meilleur et
le moins cher

de tous les vins mousseux
jusqu'ici importés de France

COLIN - ARCQ
62, rue de l'Abondance, Bruxelles

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger	» 35.00	18.50	—	

Le baron ORBAN de XIVRY

Encore un baron ! Mais sa baronnie remonte à beaucoup plus de six mois. Nous croyons même qu'il est baron de naissance, baron d'origine, ce qui est assez rare dans l'honorable corporation des barons belges. Il est d'ailleurs originaire de la seule des neuf provinces qui ait un aspect plus ou moins féodal : châtelain de La Roche, ce baron possède un manoir dans le voisinage d'un vrai manoir. Ce n'est pas le manoir du XII^e siècle, lequel n'a plus pour maîtres qu'un concierge et un vieux hibou : c'est un manoir éclairé à l'électricité et muni du chauffage central, mais c'est un manoir tout de même, et son possesseur peut, à la rigueur, passer pour un représentant de cette vieille aristocratie ardennaise dont le Sanglier des Ardennes fut le prototype. Il est vrai qu'il est né à Louvain, comme le baron Descamp-David — autre féodal de moindre allure, il est vrai — mais, avec sa belle barbe d'argent, son front carré, son air costaud, il n'en est pas moins le plus Sanglier des Ardennes de tous les sénateurs.

Si nous ne craignons de faire preuve d'irrévérence — ce dont Dieu nous garde à jamais — nous dirions que c'est un sanglier très adouci, très civilisé, car ce « Sanglier des Ardennes » est le plus affable des hommes : affabilité naturelle, affabilité mondaine, affabilité parlementaire, le baron Orban de XIVry ne néglige aucun moyen de plaire. Sa situation de famille, sa situation personnelle, sa fortune, l'innombrable clientèle dont il dispose dans l'arrondissement de Marche a beau faire de lui une manière de sénateur inamovible, il a adopté d'instinct les manières électorales qui conviennent à un parlementaire qui attendrait sa matérielle de la faveur du suffrage universel. Aucun sénateur, et même aucun député, n'écrit autant de lettres, ne recom-

mande autant de gens. Ce qu'il a casé d'Ardennais et de Louvanistes dans les administrations, c'est inimaginable. Car, s'il est sénateur pour Marche, il est conseiller provincial pour Louvain. Cet Ardennais, né en Brabant, représenté dans une assemblée un arrondissement wallon, dans l'autre un arrondissement flamand. Réaliser en sa personne l'union de la Flandre et de la Wallonie, comment pourrait-on mieux faire acte de bon citoyen et de bon sénateur ?

Le baron Orban de XIVry est, en effet, le type du bon sénateur. Avec le baron de Favereau, il est le véritable conservateur des traditions de la Haute Assemblée. Comment ne remplirait-il pas cet office ? Il y a à près de vingt-cinq ans qu'il y siège, et quand il prit possession de son fauteuil, c'était pour y remplacer son vénérable père. Comme il convient à des parlementaires féodaux, c'est de père en fils que les barons Orban sont sénateurs pour les arrondissements de Marche et de Bastogne.

Catholique, catholique fervent, catholique intransigeant, c'est cependant un catholique tolérant. Son principal rôle au Sénat, qu'il a le bon goût de ne pas régaler de discours trop fréquents, est un rôle de conciliateur. Homme de parti, comme tout parlementaire de race, il met tout son zèle et tout son soin à maintenir à la fois l'unité de la droite et la pureté de sa doctrine. Ce n'est pas toujours commode, mais le baron Orban de XIVry a de la finesse, du tact, de l'entregent. Quand il y va de l'intérêt du parti, il sait au besoin amadouer et flatter ; quand il s'agit de l'intérêt du pays, il lui arrive même de déployer ses qualités auprès de ses collègues de la gauche ; il entretient d'ailleurs avec eux les meilleures relations. A la façon dont il écoute, on croirait qu'il goûte autant l'éloquence tumultueuse de M. Jules Lekeu que les savoureuses et orthodoxes poly-

PATE PECTORALE DANIEL
guérit la **TOUX** Fr. 3.75 la grande boîte dans toutes pharmacies

phonies de Mgr Keesen. Il est parfaitement capable de sourire aux traits d'esprit de M. Henri Lafontaine et aux facéties de M. Emile Vinck. En vérité, c'est le modèle des sénateurs.

Que deviendra la Haute Assemblée ? Jadis, on parlait périodiquement de la supprimer comme un rouage inutile. On vient d'en renouveler la composition et d'en faire quelque chose d'un peu hybride. Sénateurs élus, sénateurs provinciaux, sénateurs cooptés, on se demande ce que signifie au juste la majorité d'une assemblée d'une origine aussi disparate. Mais la Belgique, « terre d'expérience », est un pays où tout s'arrange, non par des chansons, mais par des banquets et des conseils d'administration. L'aimable baron Orban de Xivry aura vite fait de mettre ses nouveaux collègues au courant des habitudes de la maison ; et sous sa direction, démocrates et conservateurs arriveront à se dire qu'après tout, le Sénat est une bonne chose, une chose qu'il ne faut pas songer à supprimer à la légère. Somme toute, ils auront raison.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. PAUL SPAAK

De l'Académie Picard

et de l'Académie royale des lettres françaises de Belgique

Comme on est imprudent, Monsieur, quand on est jeune ! On musarde sur les chemins avec des fleurs dans les cheveux et une guitare en main ; on est rose, on est blond (d'autres sont noirs comme palissandre) ; on est imberbe (même quand on doit devenir barbu comme Dieu le père) et, tout en regardant les étoiles, on a l'imprudence du jeune coq et du petit souriceau...

Ah ! nos vingt ans en fleur (ils durent jusque vers les 40 ans), le diable sait, Monsieur, où ils nous ont menés ! La curiosité est un péché charmant : on est gourmand, on a des dents, on a des lèvres... Quels fruits merveilleux et vivants luisent aux treilles du jardin de la vie. On cueille, on mord...

Et puis, so udain, on est pincé... On garde parfois pour toute son existence de cuisants souvenirs...

Parmi les étranges maisons où l'art vous a mené avant de vous asseoir en un fauteuil doré en ce bâtiment de péristyle pseudo-grec de la place de la Monnaie, il y a l'Académie Picard. Vous êtes, en effet, de l'Académie Pisard ; et l'Académie Picard, paraît-il, c'est comme le

sacerdoce : une fois qu'on est marqué, c'est pour toujours. On nous l'a expliqué au catéchisme en invoquant le précédent du regretté Melchissédec (pas celui de l'Opéra, un autre) : tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchissédec... Et Ricord exprimait une pensée du même genre quand il disait : « On ne l'a qu'une fois, mais c'est pour la vie ! »

Eh ! quoi ! cela ne pardonne pas ? Il n'y a pas de remède ?

Et une voix sarcastique et cassante, qui vient peut-être de Dave, répond par-dessus les coteaux mosans : Il n'y en a pas !

On peut, il est vrai, prendre son mal en patience. Le fabuliste nous a dit, avec un bon sens un peu terre-à-terre, que, qu'on soit manchot, goutteux, membre de l'Académie Picard, pourvu qu'on vive, c'est assez...

Hélas ! cette Académie Picard est jalouse comme le dieu biblique, et comme la Vénus racinienne, elle est tout entière à sa proie attachée ; elle vous veut tout entier ; elle ne veut pas vous partager : « Je te veux, na, mon gosse !... » et ce vouloir s'exprime presque en un râle qui sombre.

C'est que quand on se développe en largeur et en hauteur, en barbe, en décorations, en finance et en fauteuil, on oublie avec une explicable innocence les liaisons de jeunesse. Vous aviez depuis établi des relations de tout repos entre vous et une dame riche, au gabarit de baronne, qui habite une maison cossue devers la rue Ducale. C'est une bonne fille revenue de bien des choses, avant même d'y être allée ; Mockel a pour elle le respect d'un neveu pour une tante qui dispose de boîtes de pralines et d'une belle montre et qui vous donne cent sous au nouvel an. La maison est bien tenue, le chauffage est central, le tapis moelleux, les installations modernes, les sièges confortables et c'est en somme très bien fréquenté par des gens bien élevés et qui (naturellement) ne cassent rien.

C'est dans cette tiède et lénitive adversaire que la voix cavernieuse et sarcastique — telle la contrainte par cor qui sonne la fin de Hernani — vous héla, vous et quelques compagnons d'infortune et vous fit sursauter tout pâle, devant les commensaux épouvantés : « Je suis, clamait la voix déclarante, l'Académie Picard et je suis à toi ; tu es à moi ! Qui est à moi ne peut être à une autre. Je vais te prendre par la barbe et les cheveux et t'emporter après moi sur l'hippogriffe — à travers la tempête. »

Ceux qui, comme vous, Monsieur, étaient réclamés par elle, n'ont rien dit, jusqu'ici, du moins. On dit qu'ils se sont glissés sous la table, mais vous, attestant d'une main filiale le sein abondant de votre bonne hôtesse, vous avez proféré — ces simples paroles : « Je ne veux pas être écartelé. »

L'écartèlement, Monsieur, nous paraît un supplice qui commence très mal et qui finit de même, et nous comprenons qu'il ne suscite pas en vous le moindre enthousiasme. Il y a des divertissements plus gais.

Cependant, nous aurions peut-être compris que, do-

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.

LUX

cile à la voix mordante du passé, vous vous arrachassiez au bien-être tiède et doré d'aujourd'hui. Vous seriez reparti alors vers les jours sombres et striés d'éclairs du passé: c'était l'aventure à quoi on vous conviait... Redevenir maigre, fiévreux, ardent, boulimique, fanfaron, tel en somme que l'Académie Picard rêvait les jeunes pupilles dont elle tailla les plumes frémissantes... N'est-ce pas là, Monsieur, un rêve, un beau rêve? Et puis, ô dieux! ô muses, ô étoiles, et puis: « Avoir du génie! »

C'est à quoi, Monsieur, vous conviait l'ancienne amante aux bras maigres et aux seins découragés. Vous vous êtes pourtant cru lié à la bonne hôtesse des jours tranquilles...

Evidemment, avoir du génie, hein! c'est tentant, très tentant... Mais, entre nous, hum! c'est bien fatigant...

Vous restez où vous êtes, vous avez le bon sens de le dire sans ambages, vous restez avec celle qui ne refuse pas de partager son cœur mûr et ses amis mûrs aussi; au diable la jalouse et l'échevelée! et puis, à qui a-t-elle donné le génie?

Monsieur, nous vous offrons en signe de compréhension ce petit pain beurré, auquel l'Académie royale peut adjoindre le café au lait national. Mais, de votre aventure, où triomphe un bon sens belge, et, comme dirait l'autre, middelmaticque, nous retenons que: « Pour la jeunesse, c'est une fameuse leçon ».



Alors quoi ?

« Eh bien, nous dit-on, comment le gouvernement français a-t-il défendu notre priorité? »

Nous pouvons dire qu'il nous a surtout recommandé de bien la défendre et comme, après tout, nous ne sommes pas des mineurs en tutelle, nous n'en sommes pas lâchés. Au moment où nous écrivons, d'ailleurs, cette conférence de Cannes n'a pas donné de résultats définitifs, à moins que la promesse d'une autre conférence. Il est bien évident que les problèmes les plus angoissants se simplifieraient si on nous organisait une Europe débarrassée de tous budgets militaires et de tous soucis économiques. Vous dites que nous n'en sommes pas là? D'accord — et nous n'émettons qu'une hypothèse.

Cependant, on commence à prévoir une alliance franco-anglaise pour laquelle on n'a pas consulté M. Jaspard, ce qui est outrepassant de la part de Briand et dédaigneux et ingrat de la part de Lloyd George. Fatalement, la Belgique aura son mot à dire et son rôle à jouer là-dedans.

Attendez et voyons. N'oublions pourtant pas que, pour des raisons vingt fois données, une solide convention franco-belge peut nous défendre utilement et sans retard de... deux ans contre une attaque allemande. C'est pour-

quoi toutes les insultes à la France de quelques journaux cléricaux sont aussi inutiles, quoique aussi méchantes que celles de roquets au pied d'un arbre.

— Oui, mais, M. Loucheur a dit... et M. Briand...

— En effet, il nous a semblé que M. Loucheur a joué un rôle louche et que M. Briand s'est tortillé comme une anguille vaseuse, et puis, après... Ces deux hommes ne sont pas la France, ils ne la représentent que provisoirement. Il y a, en France, un peuple — et même un parlement — dont tout Belge qui réfléchit est sûr. Par les temps qui courent, cela vaut mieux que les ambiguïtés Briand-Loucheur et même les affirmations sonores et cousues de fil apparent de M. Poincaré.

Mais, vraiment, s'il n'y avait, des deux côtés, pour maintenir l'indispensable amitié franco-belge que les gouvernants! ! ! ! !

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B. 155.92.

Sénateur coopté

Un de nos nouveaux sénateurs cooptés qui, déjà, a fait des siennes, devant la Haute-Assemblée, a pris contact, dans des circonstances amusantes, avec un vieil huissier de la maison.

Le nouveau législateur, surnommé « Courtecuisse », rencontrant dans les couloirs ce brave serviteur qu'il connaît de longue date pour avoir souvent voyagé avec lui dans la banlieue, l'aborde comme ceci:

« Eh bien! ça ne vous étonne pas de me voir ici?... »

Et l'huissier, grave et correct:

« Oh! depuis quelques temps, c'est un vrai cirque ici... les clowns changent tout le temps. »

Sage précaution

Un nouvel élu demande des renseignements au vestiaire.

Le préposé, après avoir accepté parapluie et manteau, se méfie, fait demi-tour et questionne:

« Oui mais... est-ce que vous êtes valide? »

Sandeman Wine

28, rue de l'Évêque.

6, boulevard de Waterloo (Porte de Namur).

Dégustation des vins de liqueurs de la firme Géo-G. Sandeman. Ouvert après les spectacles.

Maison fondée à Oporto en 1790.

Gaspillions

Jules, Destrée, dans un article qui a fait le tour de la presse, s'attaque au gaspillage qui doit, dit-il, être traqué et réduit à néant. Très bien, mais il ne vise que les prodigalités coloniales et militaires, qui font porter les efforts de restriction sur les lois ouvrières. Nous ne savons au juste sur quoi on se restreindra, mais, pour le moment, les administrations centrales, y compris son ancienne, demandent aux services de province des employés qui seraient attachés dans les ministères à un nouvel office des traductions — flamandes — naturellement.

Les employés enlevés des cadres provinciaux devront être remplacés par de nouveaux agents pour faire la besogne de ceux qui, dorénavant, passeront leur temps à

calligraphier des thèmes et des versions.

Chacun sait qu'un rapport ou une pétition n'est lue que par celui qui l'écrit; il le sera dorénavant par celui qui le traduit: Voilà tout ce que la Belgique y gagnera.

Dans l'avenir, il y aura donc encore des papiers dans les greniers ministériels, et ce que les rats dédaigneront suffira amplement à faire la fortune de plusieurs marchands d'archives destinées au pilon.

Réduisons le gaspillage. On affirme bien le service du camionnage du côté des chemins de fer. Si on faisait appel à l'industrie privée pour affermer ce nouveau service des traductions?

Nous soumettons très sérieusement cette idée à M. Theunis.

Comprimons.

???

Restaurant Richelieu, 26, rue de l'Evêque
Sa cuisine soignée, ses vins fins.
Buffet froid après théâtres.

Un illustre stratège

Mercredi 19 août 1914 veille de l'entrée des Boches à Bruxelles. — Un garde-civique, à bedaine imposante (le type parfait de « Ceux que ça embête », illustré naguère par Vander Gheynst), est de faction sur le pont de la place Saintelette. Tout-à-coup, arrive de la direction de la ville, une auto, de laquelle descendent un général et son aide-de-camp.

Le général s'approche du garde et lui tient, à haute voix, ce remarquable discours:

« Garde! Vous êtes seul de faction ici... Bien. Je vous ferai envoyer tantôt du fil de fer barbelé, que vous tendrez entre les poteaux de la ligne de tramways et la balustrade du pont, de façon à établir un barrage. Je ferai réquisitionner, chez le négociant voisin, les tombereaux à charbon. « Si des uhlands se présentent du côté du Luna-Park, vous les conarderez d'ici. Si vous ne pouvez plus tenir, vous battez en retraite... (et ce disant, le général se retourne, inspecte la perspective du boulevard Léopold II) ...vous battez en retraite...Rue de Ribeaucourt. Hompez!!

Là-dessus le général remonte dans son auto, tandis que le « bleu », ahuri à l'exposé de cette tactique, murmura un « godf... » éloquent et définitif.

Faut-il ajouter qu'on ne vit, ni fil de fer barbelé, ni tombereau. On ne vit le lendemain que les Boches...

Bal de la Cour

Le plus grand choix de tuniques perlées, de ceintures de jais, de fleurs et de rubans. Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean. Assortiment unique de tulles et de gazes.

Egalité, fraternité

Cet ami bruxellois, débarquant, avant-hier, dans une gare de Paris, héla un porteur et lui confia ses bagages. « Tu tâcheras d'avoir tout de suite un taxi, lui dit-il, et je te donnerai quarante sous.

— D'abord, vous, répondez l'autre, rogue, tout en se chargeant des bagages, je vous prie de ne pas me tutoyer: nous n'avons pas gardé les vaches ensemble. »

Le Bruxellois fut un peu interloqué, mais il répondit:

« Si je te tutoie, c'est que j'aime l'ouvrier: je suis député socialiste! »

Alors le porteur, souriant et logique:

« Dans c'cas là, ça va: j'vas t'tutoyer aussi. Et d'abord, commence par prendre garde où tu marches; il fait pas clair dans c'te gare et quand tu t'eras cassé la gueule contre un chariot à bagages, c'est pas moi qui t'rapport'ra à ta gonze... »

???

« LA POTINIERE » cabaret chantant
Ouverture samedi 14 janvier

MUTILÉ



LE BARON — Ce gaillard là a été admirablement adapté par la guerre à sa profession.

Histoire anglaise

Un bureau d'employés masculins et le chef du cabiner travaillent avec une dactylo élégante.

La jeune fille remarque que, depuis quelque temps, les employés, jusque là très aimables, échangent des regards d'intelligence à chacune de ses entrées dans le bureau, chuchotent et, à la dérobée, examinent ses souliers.

Enervée, elle se plaint au chef qui se dirige vers le bureau pour donner aux employés la semonce méritée. Mais, passant devant la dactylo debout, il regarde les pieds de la jeune élégante, s'arrête, sourit et se détourne.

« Oh! vous aussi, Monsieur!

— Ecoutez, Mademoiselle, je ne puis vous défendre d'employer du « Nugget » (1) pour cirer vos souliers, mais, alors, mettez au moins des pantalons. »

(1) Cette réclame est absolument gratuite. (N. D. L. R.)

Ils ont tous marché

Tous les journaux ont publié la note suivante :

Sortilège des chiffres. — Un journal suisse, « Schweizerische freie Volkszeitung », a publié cette curieuse coïncidence de chiffres :

Guillaume II		Charles I ^{er} d'Autriche
1859.....	Année de naissance	1857
1888.....	Intronisation	1916
30.....	Durée du règne	2
59.....	Age de la déchéance	81
3836		3836

3836 : 2 = 1918, année de la déchéance

Et pas un de nos confrères n'a vu la blague.

Fameux sortilège qui consiste à aligner des nombres dont la somme doit fatalement être égale à 2×1918 .

Il y aurait eu vingt rois déchu en 1918 que le résultat aurait été le même.

L'année de naissance plus l'âge = l'année où l'on vit.

L'année d'intronisation plus la durée du règne = l'année de la déchéance.

Où est le sortilège ?

Well, ailleurs, appliquez le système à votre cas personnel, en remplaçant l'année de votre intronisation par l'année de votre mariage et l'année de votre déchéance par l'année de votre divorce...

Les sobriquets du jeudi

Le vicomte Terlinden, procureur général à la Cour de Cassation :

Monocle le Jurisconsulte

La critique musicale

Les critiques musicaux ne sont pas tous d'accord. Au dernier Concert *Isaye* s'est fait entendre M^{me} Sonia Nagarina, dont c'était, paraît-il, le début. Dans l'*Etoile Belge*, Georges Eekhoud écrit :

... ce qui acheva de relever le prestige de ce concert, fut le début d'une jeune cantatrice, Mme Sonia Nagarina.

Mme Nagarina possède la plus belle, la plus généreuse des voix, une voix étoffée et d'un timbre délicieux, dans laquelle il semble que s'exprime, que se résume toute la flamme, toute la poésie des héroïnes, des princesses et des déesses.

Cette artiste nous paraît appelée à marcher victorieusement sur les traces de ces illustres tragédiennes lyriques. Il nous tarde de la voir sur la scène.

En attendant, le public, séduit, en outre, par la beauté, la grâce et la noblesse de la cantatrice, lui a prodigué les bravos les plus enthousiastes.

Dans la *Gazette*, M. Edmond Cattier apprécie ainsi M^{me} Nagarina :

Les deux morceaux de chant ont été chantés par Mme Sonia Nagarina. Pauvre dame ! il ne faut pas lui en vouloir. Elle a fait tout ce qu'elle a pu.

Qu'en conclure, sinon que les critiques sont comme les cantatrices et qu'eux aussi font ce qu'ils peuvent ? Il ne faut pas leur en vouloir non plus.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B. 153.92

Pour le baron

Il y a une justice immanente des choses. Patris a été créé baron par les suffrages de ses pairs. C'était prévu, que disons-nous, c'était écrit.

Le signe de la croix porte, en effet, ce texte : « In nomine Patri (s) etc. ». Le signe de la croix ! (*Sub hoc signo vinces*) Tu seras vainqueur. Il est croisé ; s'il est croisé, il fut donc aux croisades, et s'il fut aux croisades, il était baron — sans le savoir — et nous n'avons fait qu'entériner un titre acquis depuis bien des siècles déjà.

Mais le *struggle for life* actuel est bien autre chose que les combats qui se livrèrent jadis autour de Jérusalem et dans tout cela il a oublié qu'il eût jadis des armoiries. Nous proposons de les renouveler.

Il portait d'or, naturellement, au casque — à méche avec devise : Bon Soir.

???

TAVERNE ROYALE, 23, Galerie du Roi, BRUXELLES
Téléph. Br. 7690

Service de Traiteur.

Tous plats chauds ou froids sur commande.

Foie Gras Feyel — Caviar — Thé de Chine

Porto — Champagne, Vins, etc.

Livraison par automobile

Le tiroir aux souvenirs de guerre

En octobre 1914, les réfugiés belges affluaient à Londres. L'Angleterre tout entière se faisait alors un honneur de les accueillir et de les héberger. Un brave clergyman de Hammersmith, austère et bon enfant, s'était rendu à la gare de Victoria pour collaborer modestement à la « grande œuvre de réparation et de gratitude ».

Dans la foule des réfugiés, il avisa deux paysans, homme et femme, philosophiquement assis sur des paquets de hardes. Il rassemble toute sa connaissance du français pour les inviter à accepter son hospitalité et les pousse vers un taxi qui, au bout d'une demi-heure, les déposa devant la petite maison qu'il habite.

Durant le trajet, comme durant le dîner, la conversation avait été difficile. Si le prêtre connaissait peu de français, les paysans, deux flamands, ne le connaissaient pas du tout. Mais toutes les tentatives se terminaient par de bons sourires, et des gestes invitant à manger encore, d'une part, et des protestations charmées, d'autre part.

Vint le moment du coucher. Le clergyman montra d'un geste large aux braves paysans la chambre qui leur était réservée, la plus belle, la plus confortable de la maison, tandis que les protestations gutturales du Flamand et de la Flamande résonnaient à ses oreilles comme des manifestations d'une gratitude éperdue. Aussi, sans vouloir en entendre plus long, s'éloigna-t-il en leur souhaitant la bonne nuit, et en fermant la porte.

Le lendemain, au breakfast copieux, les paysans avaient la mine épanouie. Le clergyman, respectueux des bills sur la déclaration de étrangers, et ayant constaté qu'il ne tirerait aucun renseignement de ses hôtes, se mit en quête d'un interprète avec lequel il revint au logis.

Et tout d'abord, il lui demanda :

— Que criaient-ils si fort, hier soir, lorsque je les ai

installés dans leur chambre, et, lorsqu'ils furent seuls, bien tard dans la nuit ?

Et l'interprète traduit la réponse :

— Ils vous expliquaient qu'ils ne pouvaient coucher ensemble, car ils ne sont pas mariés et ne se connaissent même pas.

Le clergyman, affolé, leva les bras au ciel :

— Mon Dieu, mon Dieu, quelle épouvantable erreur ! Dites-leur bien vite que, ce soir même, ils auront chacun leur chambre.

L'interprète, un peu gêné tout de même devant l'émotion du bon pasteur, dut cependant lui traduire la réponse :

— Ils disent qu'ils ne veulent plus changer !

† † †

C'était en novembre 1914. La division française occupant le secteur de Nieuport avait déclenché une attaque.

Sur la Tour des Templiers, violemment « sonnée », le chef de l'état-major de la division suivait la progression des troupes, ayant à ses côtés le colonel Bridges, l'ancien attaché militaire anglais à Bruxelles, qui devait plus tard perdre une jambe à la guerre, et qui faisait, par téléphone et T. S. F., via Furnes, la liaison entre les troupes françaises et la flotte britannique qui bombardait la côte.

« Mon colonel, dit le chef d'état-major, voulez-vous faire tirer sur la zone au S.-O. de Westende ?

— Quel dommage, dit le colonel, il y a là un link de golf merveilleux. J'ai bien peur qu'on ne l'abîme !

— Mais non, mon colonel, répondit le commandant français, au lieu d'être un link de dix-huit trous, il y en aura quarante ou cinquante. »

Il y en eut beaucoup plus dans la suite...

† † †

Un soldat X... se présente à la visite sanitaire. « Qu'avez-vous ? » lui demande le médecin. « Je suis constipé, mon commandant », « Et vous ? », dit-il au soldat Y... qui le suit. « Moi, j'ai le... contraire, mon commandant ». « Et bien, répond le docteur, rompez tous deux et tirez votre plan ensemble. »

† † †

Trois bons garçons s'en revenaient un soir de La Panne où ils avaient absorbé force « demis Saint-Dizier ». A un moment, ils perçoivent le bruit d'un moteur d'avion passant au-dessus d'eux.

— Tiens, dit le premier, j'i wach' qui c'ess' t' on monoplan...

— Nonni, dit le deuxième, c'ess' t' on biplan...

— Téhiv' donc, dit le troisième, por mi on-z'est-pleins.

La Buick 4 et 6 cylindres

Plus de 400 Buick circulent en Belgique. Toutes ces voitures sont des 6-cylindres. Questionnez le propriétaire d'une de ces voitures, il vous dira ce qu'il a fait avec sa voiture et ce qu'il espère encore faire... Vous serez alors fixé sur la valeur de la voiture.

Defunctus adhoc loquitur

Est-il trop tard pour prêter au regretté peintre Anopff des bons mots qu'il fit ou qu'on fit pour lui ?

Mettions qu'ils soient posthumes.

A une exposition de « Jeunes », influencés d'un cubisme déjà vieillot, il dit :

Ces jeunes gens font leur crise Cesanlière.

A propos d'un autre « Jeune » :
Sa critique paraît souffrir d'auto-cartite...

† † †

Un jour de l'an, Khnopff pénètre dans un salon et, s'adressant à la maîtresse de céans :

« Madame, je vous le « suède et norvège. »

Seulement, un ami qui se trouvait là, connaissant l'itinéraire traditionnel du peintre en ce jour fatidique, lui joua le tour de le précéder et de placer le mot avant lui.

Pour une fois, Khnopff rata son effet !

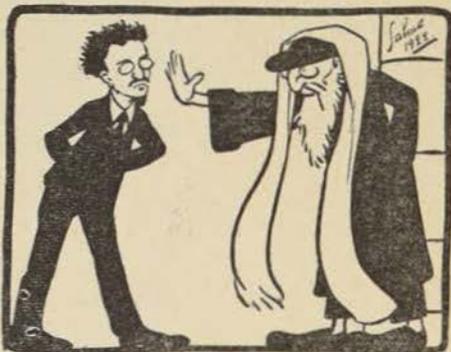
Calculez donc

ce que vaut notre franc dans les pays qui produisent... Et vous viendrez à la Japy, la machine à écrire française. Demandez références à G. G. Abels, 62, Montagne aux Herbes Potagères. Tél. R. 415.75.

Pro Armenia

« Eh bien ! nous dit un ami, retour de Syrie, vous en avez de bonnes, en Belgique. Alors, vous vous êtes laissés prendre à cette histoire de panique, faisant de la Cilicie un désert, à la seule nouvelle du départ des Français. » Mais tout comme le prétendu bolchevisme persan, c'est tout simplement une manœuvre anglaise. Savez-vous quel a été son résultat le plus immédiat ? Quelques juifs protégés anglais, se sont empressés d'acheter les biens des poltrons qu'ils avaient trouvés moyen d'épouvanter. Et ici, l'on attend toujours le cadavre du premier arménien de Cilicie massacré par les Turcs.

Trotsky chassé de l'Eglise Juive



Vous me chassez?... Alors... rendez-moi ce que vous m'avez enlevé !!

La baronne

Au foyer du Théâtre royal :

— Lors de la représentation d'Antar :

Une dame à la baronne Leep. — Quelle belle voix à X... et comme il chante bien ; c'est vraiment une bonne acquisition que nous avons faite, ne trouvez-vous pas ?

Baronne Leep. — Ouf, sûr, et il paraît que c'est un frais vermouth du Conservatoire...

† † †

— Vous regardez mon chien?... Mais ça est un beau,

savez-vous. Il a un superbe petit-gris : son père et sa mère ont eu des prix d'honneur.

— Hermance aime tant la mesique ! Elle est allée entendre le moratorium de Haendel...

COGNAC BISQUIT

< On pavoisa >

On pavoisa, oui, pour Emile. Mais la petite scène suivante eût lieu avant l'arrivée du ministre.

Le matin de la visite du citoyen Vandervelde, le général X, en sortant de son Q. G., tombe en arrêt devant un chapelet de boestrings, pendus aux fils téléphoniques et mollement bercés par la brise.

Il interpelle le premier jass venu : « Eh... vous... que font là ces harengs ? »

« Y s'balancent, mon général. »

???

Rien n'égale comme qualité le Gold Star Port de Priesley et C^o d'Oporto.

Rendons à César...

Dans notre dernier numéro, nous écrivions : « Comme on l'a dit, les Français sont un peuple de 59 millions d'aristocrates ». On nous signale que cet on est notre ami Pierre Mille... Nous l'avions oublié. Voilà ce que c'est que de devenir classique.

Le Filet de Sole
de Bruxelles
(Cuisiné d'après la recette de la DODINE DE GANARD AU CHAMBERTIN)

Nous voudrions bien savoir

Charles-Quint disait : « Je parle espagnol à Dieu, italien aux femmes, allemand à mes chevaux, et français aux hommes... » Mais à qui ce grand maigre empereur parlait-il sa « Moedertaal », étant né Gantois?...

On pourra peut-être nous renseigner.

OTARD le Cognac des Gourmets

Fable très express

Un Maure avait la fièvre : il se mit au pucier.
Mauralité!

Les savons Bertin sont parfaits

Les belles annonces

Du Soir du 6 janvier cette annonce :

Perdu mercredi soir, rue Malibran,
un petit vieux.

Le pion de *Pourquoi Pas ?* est pourtant encore venu à la rédaction ce matin.



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

**TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.**

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

TOWERS PORT

TELEPHONE N. 811.



Le "SWAN,"

doit sa réputation
à une construction
soignée et robuste

CHAQUE PORTE-PLUME
... EST GARANTI ...

EN VENTE PARTOUT
.. DEPUIS Fr. 32.50 ..

FABRICANTS :

MABIE TODD & Co Ltd
(Belgium) Sté Ame

8 et 10, rue Neuve, BRUXELLES

Manifestation L. Ramaekers

Comme nous l'avons dit, des artistes, des écrivains, des soldats de la guerre, ont pensé que c'était un devoir de reconnaissance et même de courtoisie de souhaiter la bienvenue à L. Ramaekers, le noble artiste hollandais, désormais habitant de Bruxelles et collaborateur admiré de nos journaux.

Nous n'avons pas besoin de dire quel appui moral Ramaekers apporta à la cause des alliés pendant la guerre et quel bien il fit à ceux qui, prisonniers derrière le rempart de fer et de feu, purent se procurer ses dessins vengeurs. En vérité nous ne saurions jamais assez remercier ce « neutre » qui, venu spontanément à nous, nous apporta l'assentiment de sa conscience et l'arme de son art.

C'est pour essayer de lui traduire nos sentiments que nous nous réunirons autour de lui, en un diner cordial, à l'Hôtel Métropole, le jeudi 19 janvier, à 8 heures. Sont conviés ceux qui pensent comme nous.

M. Masson, ministre de la justice a bien voulu accepter de présider cette réunion.

A. BASTIEN,
V. BOIN,
J. OCHS,
anciens combattants.

..

Les adhésions au banquet (prix 40 fr.) seront reçues jusqu'au mardi 17, à 17 heures, aux bureaux de "Pourquoi Pas?", 4, rue de Berlaymont.

Histoire anglaise

Nous avons raconté des histoires juives : un de nos amis vient de nous narrer cette histoire anglaise, que nous croyons peu connue. Donnons cette contribution à la psychologie des peuples :

Un jeune gentleman, élégant et sportif, faisant une excursion dans son automobile, qu'il conduit seul, a une panne en pleine campagne, à plusieurs milles de tout lieu habité. Vainement, il s'essime pour remettre la machine en marche : le moteur ne veut rien savoir.

Des heures se passent ; le moment du diner approche : il meurt de faim. Autour de lui, rien que des guérêts, de prairies et des vaches ; au loin, pourtant, une petite ferme. Désespéré, défaillant, notre gentleman finit par laisser la sa machine pour aller chercher du secours à la ferme.

Une accorte paysanne, jeune et fraîche, vient lui ouvrir.

« Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur? » lui dit-elle avec un sourire.

Il raconte son malheur et demande si l'on ne peut lui donner quelque chose à manger.

« Nous ne sommes pas riches, monsieur, et nous avons bien peu de chose ; mais je vais demander à mon mari. » Elle va donc chercher le fermier.

« Monsieur, dit ce dernier, d'un air renfrogné, le Seigneur enseigne qu'il faut aider son prochain, mais nous sommes bien pauvres... »

— Qu'à cela ne tienne! répond le gentleman. Je paierai ce qu'il faudra.

— Ce n'est pas cela, riposte le fermier, mais nous n'avons réellement pas beaucoup de provisions à offrir à Votre Honneur. Cependant, si vous pouvez vous contenter d'une tranche de pâté et d'un morceau de fromage, nous vous servirons cela bien volontiers. »

Le gentleman se met à table. A peine a-t-il touché au pâté qu'il s'écrie :

« Ah! quel pâté! Jamais je n'ai mangé rien d'aussi délicat de ma vie. Puis-je en prendre encore une tranche? »

— Prenez encore une tranche, monsieur, répond le fermier : nous sommes heureux de vous venir en aide. »

Et la seconde tranche disparaît encore plus vite que la première.

« Vraiment, dit le gentleman, je crois qu'il n'y a pas de pareil pâté au monde. J'en mangerais bien encore une tranche, si vous le permettez... »

— Je le regrette, monsieur, dit alors le fermier, mais ce n'est pas possible. Ce pâté doit nous nourrir, ma femme et moi, jusqu'à la fin de la semaine. La ville est loin, ma femme ne peut pas quitter la ferme avant deux jours d'ici pour aller aux provisions. Il faudra vous contenter de ce que vous avez mangé ce soir. »

Le gentleman eut beau offrir plusieurs souverains, le fermier ne voulut rien entendre. Il se résigna donc et retourna vers son automobile pour tâcher de la remettre en marche. Mais, décidément, la panne était grave. En vain, il chercha, vissa, dévissa, vérifia les pièces du moteur : celui-ci demeura muet. La nuit finit par tomber et le pauvre gentleman, fort penaud, s'en fut reposer à la porte de la ferme, où il expliqua son aventure, demandant si on ne pourrait pas le loger pour la nuit.

« Le pasteur dit qu'il faut aider son prochain, fit le fermier, mais nous sommes fort pauvres : nous n'avons qu'un lit pour deux. Ce sera, si vous voulez, un lit pour trois aujourd'hui. »

Le gentleman accepte, et l'on se couche, le mari ayant pris la précaution d'occuper le milieu du lit.

Tout se passait le plus paisiblement du monde, quand, vers le milieu de la nuit, les trois dormeurs furent réveillés par un bruit épouvantable. La fermière se précipita à la fenêtre.

« Dieu du Ciel, s'écria-t-elle, John, mon ami, c'est le taureau noir qui a enfoncé la porte de l'étable et qui s'est enfui dans la campagne! »

Le fermier ne fait ni une ni deux, enfila son pantalon et se précipita à la suite du fugitif.

« Avouez, dit alors la fermière, s'étant recouchée à côté du gentleman, que jamais vous n'avez eu une occasion pareille... »

— C'est, ma foi, vrai, » fait-il. Et... se précipitant à bas du lit, il descend dans la salle basse et achève le pâté...

Selon l'opinion que vous avez de l'Angleterre, vous pouvez voir dans cette histoire une manifestation de la chasteté anglaise, de l'hypocrisie anglaise, ou plus simplement de l'humour du vieux John Bull.

AIEUX et BLASONS A VOLONTÉ

Les nouveaux barons devront se faire confectionner :

1° Un blason original;

2° Une galerie d'ancêtres.

Un groupe d'anciens combattants se propose :

1° De fournir des blasons appropriés;

2° De faire les portraits d'aïeux,

dont coût

Un blason	fr. 200
Aïeux: minimum, 6 portraits simples.....	6,000
— 6 portraits avec mains 12,000	
— 6 portraits avec mains et attributs guerriers 13,500	

Les clients sont priés de faire parvenir aux artistes une photo qui les représente sous un jour favorable et dans la force de l'âge (car il est difficile de faire de beaux ancêtres en se servant d'une photographie fatiguée).

Petite correspondance

Puriste. — Ne dites pas : « A là près d'ça »; dites : « A ça tout près ». Ne dites pas : « Il m'a fait tourner à sot »; dites : « Il m'a tourné en bourrique ». Ne dites pas : « J'ai entendu là tantôt »; dites : « J'ai entendu t-t-à-l'heure ».

Florette. — La sagesse des nations l'a dit : Vieillard, c'est encore le seul moyen de vivre longtemps.

Ludovic. — Si vous attendez de lui un service, nous craignons fort que vous n'alliez au devant d'une déillusion : c'est un de ces hommes qui ne considèrent comme bonnes actions que celles qui rapportent plus de six pour cent.

Lecteur irrité. — Notre ami le docteur L..., spécialiste des maladies mentales, reçoit tous les jours, chez lui, de 5 à 5. Nous ne saurions assez vous le recommander. Prendre adresse bureau du journal.

AUX AMATEURS

Moyen infaillible d'être grippé

Lisez « Le Soir »; le docteur Delattre vous y dira ce qu'il faut manger pour éviter la constipation; le docteur Monin vous y enseignera des moyens de vivre longtemps et, depuis que la grippe (cette peste moderne) a fait sa réapparition, il n'est plus question que de mesures à prendre pour l'éviter ou pour s'en guérir. C'est parfait pour ceux qui ne veulent pas être grippés, mais avec vous la quelque part des conseils à ceux qui voudraient être grippés? Je ne blague pas : il en est qui aspirent à se trouver en situation de prendre un congé qui leur est refusé et d'être mis au régime des tisanes et du jus de réglisse; d'autres se trouveraient bien d'être pris en pitié, d'être plaints, d'être cajolés.

Il y a une lacune à combler et il appartient à « Pourquoi Pas? » de venir au secours de ces malheureux en leur indiquant le moyen de voir leur désir satisfait. Ce moyen, le voici: prendre, muni d'un coupon de 1^{re} classe, le train qui doit partir pour Anvers à 8 h. 5; avoir soin d'être en gare un quart d'heure avant l'heure fixée pour le départ, faute de quoi vous trouverez les deux ou trois compartiments de 1^{re} classe envahis par les voyageurs de seconde qui n'auront pu se caser ailleurs et, avec votre coupon de 1^{re}, vous n'aurez plus le choix qu'entre le couloir et la 3^e classe; car il faut bien le remarquer, le train de 8 h. 5 transporte surtout des voyageurs de 1^{re} et de 2^e classes : c'est pourquoi il comporte un grand nombre de voitures de 3^e.

Le train de 8 h. 5 éprouve généralement sa première convulsion vers 8 h. 10 : on y attelle une voiture directe arrivant d'Allemagne (avec du retard, naturellement); à 8 h. 15, alors qu'il devrait rouler dans les environs de Vilvorde, les gardes crient encore : « Antwerpen, rechtstreeks — Anvers, direct ! » Puis : « Instappen — En voiture! » En route! Vous croyez qu'une fois en route, une douce chaleur va se répandre dans le train, amenée par des boyaux invisibles; erreur : ces boyaux, s'ils existent, n'amènent rien du tout. De plus, les portières sont mal jointées : il y a de des jours partout; que vous soyez assis en n'importe quelle classe, ou que vous soyez debout dans n'importe quel couloir, un filet d'air vous glacera les pieds, entrera dans les jambes de votre pantalon, vous soufflera dans le cou ou dans l'oreille et vous aurez l'impression agréable de sentir l'haleine froide de la mort.

Le train, qui ne doit s'arrêter nulle part, s'arrêtera deux ou trois fois en pleine campagne, pour vous permettre de vous morfondre et de maudire l'administration. Vers 9 h. 15, il fera son entrée en gare d'Anvers et vous déposera sur le quai, engourdi, grelottant, claquant des dents. Vous aurez été tenu une heure et demie en glacière au lieu de trois quarts d'heure.

N'est-ce pas que ce petit voyage ne peut manquer de donner la grippe à ceux qui désirent l'avoir?

Seulement, il en est qui ne voudraient pas l'avoir et je suis de ceux-là; or, je dois vivre et je vais en chercher les moyens à Anvers; j'ai pris la grippe dans le « rapide » de 8 h. 5 et il me reste à prendre les tisanes et le jus de réglisse des docteurs Delattre et Monin.

S'il est des aspirants à la grippe qui ne réussiraient pas à l'avoir en se servant du train de 8 h. 5, le train du retour leur offrirait un bon moyen de parfaire le traitement. Je ne leur dirai pas de prendre, à Anvers, le train de 17 h. 15 : ils n'y trouveront de la place qu'à condition d'être en gare à 16 h. 45; ce train étant seul bien chauffé, est pris d'assaut tous les jours.

Le « block » de 17 h. 35 fait tout à fait l'affaire dans le cas qui nous occupe, mais il est absolument indiqué de voyager en 1^{re} classe, dans le salon à fauteuils rouges; alors que la chaleur trop grande qui règne en 2^e et en 3^e pourrait détruire l'effet déjà obtenu le matin, dans le salon rouge, il fait froid comme en plein air.

Si, après cet aller et retour, vous n'êtes pas grippé, abandonnez tout espoir, vous ne le serez jamais.

Un grippé involontaire.

Cannes... Canossa

Le mot est de M. Aristide Briand lui-même. Comme on lui disait : Alors, vos allez à Canossa ? Il répondit de son air le plus fin : « Mais je vais à Cannes aussi... »

Cannes, Canossa, Canossa. Ça se décline. Il paraît aussi que cela se chante. Cela se chante sur un air de jazz-band.

Jolie fin de l'époque tango. C'est dans un casino, au son d'un orchestre nègre, entre deux parties de golf (il paraît que M. Briand fait des progrès), que se règle le sort du monde. Et l'on s'étonne que les ministres belges paraissent soucieux !

« Les Boches paieront, le Kaiser sera pendu, nous ne mettrons jamais la main dans celle d'un assassin ». Quand on rappelle ces belles paroles à M. Lloyd George, il sourit d'un air étonné : « Vous aviez donc cru que c'était sérieux ! »

Et l'on convoque M. Rathenau, en attendant Stinnes, et l'on convoque Lénine et l'on sabote à qui mieux mieux le Traité de Versailles en s'acheminant tout doucement vers une nouvelle paix, une paix de compromis, celle dont on ne voulait à aucun prix en 1917.

C'était pas la peine.

C'était pas la peine assurément.

D'faire massacrer tant d'pauv' enfants !

Jamais dans l'histoire on n'a vu faillite comparable à celle vers laquelle s'achemine l'Entente. Quel beau discours d'une ironie diabolique Lénine pourrait lui faire à Gênes ! Au fond, c'est lui le triomphateur !

Déception

La France a cru en Briand ; la Belgique aussi. Son cloquence, sa finesse, sa souplesse, ces façons nonchalantes d'avoir de l'esprit, sa nature d'artiste lui ont valu une légende assez favorable. Quand notre Theunis, à Paris, fut pour la première fois admis à l'honneur de négocier, il fut émerveillé de sa manière : La main de fer dans un gant de velours, le seul homme capable de lutter avec un Lloyd George.

Ah bien oui ! On s'aperçoit aujourd'hui que ces négociations dont on annonce la fin n'ont été qu'une suite de reculades, on est effrayé de la confusion à laquelle on a abouti. Personne n'y comprend plus rien et l'on se perd dans la cascade de mensonge qui eut dû submerger tous ces hommes d'Etat. Les mensonges ! C'est ce qui a le plus profondément blessé l'opinion belge. Il y a un fait certain, on avait assuré à la Belgique que sa priorité n'était pas mise en question ; or, il apparaît aujourd'hui que si la combinaison qui nous frustrait de notre droit fut une combinaison anelaise, les représentants de la France n'ont protesté que mollement, tout en assurant nos représentants qu'ils seraient inflexibles sur ce point. Que M. Loucheur prit là cette attitude, passe encore ; on avait toujours eu quelque doute sur la sincérité de ce prestidigitateur. Mais Briand ! Mais le président du Conseil !

La déception est profonde en Belgique. Il est vrai que celle n'est pas moins profonde à Paris et parmi les nombreux griefs que l'on fit à ce ministre, celui d'avoir abandonné la Belgique, n'est pas le moindre.

Nous l'avions bien dit

... Donc, si la France n'a pas inventé la petite combinaison qui devait aboutir à la réduction, sinon à la suppres-

sion de notre droit de priorité, elle n'a pas protesté, du moins à Londres, avec toute l'énergie que nous eussions pu attendre de son amitié. C'est, du moins, ce qui semble résulter des bruits qui ont couru, des affirmations qui ont été faites et des démentis qu'on leur a donnés. On demandait tant de sacrifices à la France qu'elle se serait dit qu'elle pouvait bien consentir à... ceux de la Belgique. Ces incidents ont causé une sensation très désagréable aux nombreux amis très fidèles, très dévoués et même très passionnés que la France compte dans notre pays. Eh quoi ! La France aussi... se sont-ils dit.

Il ne faut pas être plus royaliste que le roi et plus Français que les Français. L'attitude de M. Briand, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle fut un peu incertaine dans toute cette affaire, a été très nettement blâmée par une grande partie de la presse et la commission des affaires extérieures ; en faisant savoir qu'elle n'entendait pas que la priorité belge fut mise en question, elle a montré que la Chambre n'était nullement disposée à approuver la petite « combinaison » de Londres. Mais, ceci dit, ne convient-il pas de se demander si notre gouvernement est tout à fait sans reproche ?

Depuis l'armistice, la France ne demande qu'à jouer la partie avec nous ; elle a les mêmes plaies, les mêmes intérêts que nous. Si, dès les débuts, elle avait été parfaitement sûre de notre alliance et de notre collaboration, elle nous aurait certainement soutenus beaucoup plus énergiquement dans l'affaire du Limbourg et des bouches de l'Escaut. Mais, en ce temps-là, nous n'avions foi qu'en l'Amérique. Nous étions wilsoniens !

Depuis le traité, nous avons cru habile d'être Lloyd-georgistes, du moins par intermittence. De peur d'être « portugalisés », nous avons pratiqué la politique de la balance. Nous — nous ! on sait bien ce que cela veut dire — avons voulu nous poser en arbitre, en sauveurs de l'entente cordiale. Le résultat ? On le voit aujourd'hui. MM. Lloyd George et Briand ont failli s'accorder à nos dépens. Il ne faut vouloir réconcilier les ménages ni s'asseoir sur deux chaises à la fois...

Ne pas s'en faire

... En somme, il ne faut pas s'en faire. Il est, dès à présent certain, que le parlement français ne ratifierait aucun des accords dont il a été parlé. Dès lors, ces palabres de Cannes paraissent tout à fait inutiles. Dans quelques semaines, peut-être, ne restera-t-il de tout cela que le souvenir d'une fantaisie anglaise : « Beaucoup de bruit pour rien ». Il fallait à cette grande conférence diplomatique un titre de comédie.

Les Meubles



de **BUREAU**
et **CLASSEUR**

Les plus confortables

Albert Mendel & Fils
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES

PORTENT LA MARQUE

Epitaphes

EPITAPHES ANTHUMES

Sur l'homme de lettres X... (pas de réclame) :

X... ce grand écrivain, en des genres divers
Fut toujours un auteur morose :
Quand on voyait ses vers, on regrettait sa prose ;
Quand on voyait sa prose, on regrettait ses vers.



Sur le baron du Monnier du Boulevard :

La vie, en l'espace et le temps,
Est une double promenade :
Homme, du Singe je descends,
Baron, je remonte aux Croisades.



Sur un ambitieux :

Cy-gît Y..., qui ne fut guère
Que de l'Académie appelée Culinaire.



Sur le ministère de Lophem :

De l'Union sacrée, cy-gît le ministère...
Faut pas l'en faire !



EPITAPHE POSTHUME

A inscrire sur la tombe du bon Ambreville :

Dans les astres faisant sa course,
Là-haut, sans doute, il doit parler
De Beulemans à la Grande-Ourse
Et de Séraphin au Bélier.
Hélant la Comète au passage,
Il doit lui chanter, en copain,
Qu'il représente son village
— Et la zwanzter en marollien ?



EPITAPHE D'UN VIVANT

On peut la lire, notamment, au-dessus de a porte d'entrée de la villa Malborough, au Cap Ferrat.

Une plaque de marbre y porte cette inscription :
INVENI PORTUM SPES ET FORTUNA,
VALETE. SAT ME LUSITIS ALIOS
LUDITE.

Ce qui, en français moderne peut se traduire :
J'AI TROUVE LA PORTE CALLETEZ,
LONGS ESPOIRS ET VASTES AMBITIONS ! ON S'EST ASSEZ PAYE MA TETE,
QU'ON SE PAYE CELLE DES AUTRES !

Et l'on songe à quelqu'un qui fut un grand combatif,
un grand remueur d'idées, un grand avocat — et qui
pourrait inscrire dignement ces mots latins sur la maison
où il s'est retiré.



Sur Louis de Brouckère :

Ohne, Weib, Wein, und Gesang. —
(La vie est un cimetiére) :
Ainsi dit Goethe (Wolfrang)...
Ni vin, ni chant, ni moukère :
— Sous ce tertre est de Brouckère !

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



On nous écrit...

Homburg, le 6 janvier 1922.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Moins érudit, mais tout aussi curieux que le savant archi-
viste dont vous reproduisez une lettre dans votre numéro du
23 écolé, je crois pouvoir vous affirmer que « pissoir » est
bien allemand, ce mot s'étalant en grosses lettres sur tous les
« Waterplats » que j'ai eu l'occasion de visiter en Allemagne
occupée; au surplus, s'il vous restait des doutes, je puis dé-
visser quelques-unes de ces pancartes à mes heures de loisir
et vous les envoyer franco de port au premier signe que vous
me ferez.

Cordialement à vous.

Un vert chasseur.

Merci. Mais attendez un peu.

???

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je vois, page 11 de votre n° 368 du 6 janvier, que l'on vous
donne des suggestions au sujet de l'origine possible du mot
« kastar ».

Je ne connais rien à la chose, mais j'ai entendu dire, rue
Haute, que le mot était employé par Jules César, qui aurait
dit que « de tous les kastars de la Gaule, les Bruxellois étaient
ceux qui avaient le moins les pompes ».

Si cela peut vous donner la marche à suivre, j'en serai heu-
reux.

???

La représentation d'un groupe d'artistes de la Chauve-
Souris de Moscou, organisée avec le concours du théâtre
de l'Œuvre de Paris, aura lieu le 17 janvier prochain, à
8 heures et demie du soir, en la salle de la Madeleine.

On pourra se procurer des places à 25 fr. et à 15 fr.,
le soir même, à l'entrée de la salle.

HOMMES FAIBLES

Depourvus de forces viriles et atteints d'impuissance

PILULES HERIAL

HERIAL A. stimulant immédiat HERIAL B. rééquilibrateur,

15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste

Notice explicative franco sur demande

Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 111, rue de Turenne

à Bruxelles : Phie PELERIN, 20, rue de l'Éuyer

et dans toutes les bonnes pharmacies, l'Écuyer

Les 10 commandements de la ménagère

1. — Avant tout tu achèteras
De la *Margarine Brabantia*.
2. — Tout ton menu tu composeras
A la *Margarine Brabantia*.
5. — Ton potage tu amélioreras
Par la *Margarine Brabantia*.
4. — Tes hors-d'œuvre compléteras
Avec *Margarine Brabantia*.
5. — Ta poule au blanc excellera
A cause de *Margarine Brabantia*.
6. — Ton rôti tu le couvriras
De bonne *Margarine Brabantia*.
7. — A ton caneton, tu adjoindras
De la *Margarine Brabantia*.
8. — De ton lièvre on se délectera,
Grâce à la *Margarine Brabantia*.
9. — Et puis après tu offriras
Pain, fromage et *Brabantia*.
10. — Et devant ce beau résultat
Tes invités seront baba
Et diront : « Vivat la *Brabantia* ! »



Olivetti

MACHINE
A ÉCRIRE
ITALIENNE

La marque qui s'impose !

50, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

Une Femme à la mode à Bruxelles en 1821

Dans un curieux petite livre intitulé : *Tablettes belges* (Bruxelles, A. Tarlier, libraire-éditeur, n° 506, rue de la Montagne, M DCCC XXV), nous trouvons un portrait d'une femme à la mode, il y a cent ans. Alors Mme Dujour faisait fureur à Bruxelles en scandalisant la société bourgeoise. Nous avons changé tout cela depuis. Lisez le morceau : il est vraiment caractéristique et amusant. L'auteur, introduit chez Mme Dujour par un « jeune fat » qui l'y a amené dans son filbury, est assis sur un siège que la beauté de l'heure lui a indiqué du doigt. Nous lui laissons la parole.

Je connais alors Mme Dujour. Jeune et dans l'âge des plaisirs, sa personne était ravissante; mais belle de ses propres attraits, il me sembla qu'elle l'eût été encore davantage, si elle ne l'eût voulu point tant paraître, et si elle n'eût été continuellement inquiète que l'on pût en douter. Sa taille était svelte et élancée, mais je remarquai qu'elle ne la montrait qu'obliquement, afin de la dissimuler encore; son pied était mignon et bien fait, mais elle le laissait trop voir. Je décidai, en un mot, que Mme Dujour était encore plus coquette que jolie, et certes ce n'est pas peu dire.

Mon cher vieillard, me dit-elle familièrement d'un ton de vieille connaissance, et d'une voix belle et sonore qu'elle tâchait de rendre douce et mélodieuse, je dois bien des grâces à ce jeune fou, de m'avoir procuré le plaisir de vous voir sitôt : c'est la première action dont je puisse le louer; mais je ne puis m'empêcher de lui en vouloir de vous avoir amené dans un moment où je ne suis presque pas à moi. Vous me voyez entourée de papiers, de missives : ce sont des projets, des vues à

réaliser; une correspondance littéraire à mettre à jour; dix billets en ville à répondre, autant de réputations à établir; une troupe d'artistes à juger, à éconduire ou à former; des bals, des réunions, des concerts, à rémercier ou à mettre en vogue. C'est, au vrai, à n'en pas finir, et je ne sais plus comment j'y tiens. »

Sans écouter ce galimatias, j'avais jeté les yeux sur un livre ouvert devant elle, distingué à la tranchée par cinq couleurs diverses. Elle remarqua mon attention. La futilité n'est pas toujours mon partage, me dit-elle en riant; jugez plutôt. Je pris le livre de ses mains, c'était le code civil, marqué au chapitre « Des droits et des devoirs respectifs des époux ». Ceci devenait incompréhensible pour moi; elle le vit et fit cesser à l'instant mon embarras. Je m'occupe, continua-t-elle alors du plus grand sang-froid, je m'occupe autant que je le puis du destin et du bonheur de mes semblables. Deux époux, à l'union desquels je n'ai pas été étrangère, viennent de se brouiller, de se séparer, et se menacent réciproquement du divorce; ils m'ont adressé leurs plaintes mutuelles : leurs griefs et la loi en main, je m'appliquais en ce moment à découvrir de quel côté viennent les torts, afin de mieux opérer un rapprochement que je médite. Que voulez-vous? Il faut bien aimer un peu son prochain. Voyez-vous ces dix ou douze brillants, me dit-elle en posant sur mes lèvres la plus jolie main du monde? Eh bien, ce sont les gages d'autant de couples heureux que j'ai faits. Le bonheur est ma devise, il remplit mon âme, soit que je le goûte par moi-même ou qu'il m'apparaisse chez les autres. Je mêle entre eux toutes les espèces de plaisirs, l'amour, le jeu, les spectacles, la promenade, le travail, et jusqu'à l'oisiveté. Je préside trois fois par semaine un comité de modes; j'apprends la sténographie et la déclamation, l'hydraulique, la mnémotechnie et l'escamotage, l'algèbre et la découpe des fleurs, l'acoustique et l'emballage des oiseaux, et me mettant à la hauteur de mon siècle, je tâche d'acquiescer, en me jouant, un peu de cette célébrité qui coûte aux autres tant de sueurs; insouciant de reste sur l'opinion du vulgaire, car depuis longtemps j'ai su me dire que le commun du monde de nos jours ressemble assez à cette folle de l'antiquité, dont parle, je crois, un sage, et qui, devenue aveugle, s'imaginait naïvement que sa maison était privée du jour. Qu'en dites-vous, cher monsieur?

Effrayé d'une telle volubilité, je pense, madame, lui répondis-je, que si le reste du monde n'y voit goutte, vous savez prouver du moins fort spirituellement que vous y voyez clair. Mais oserai-je, à mon tour, vous demander ce qu'en pense votre mari? — Mon mari, reprit-elle en riant de toute son

Désarmement



UNCLE SAM ET JOHN BULL. — Chère amie, c'est entendu, on désarme. Ne fais pas la méchante.

— Tolérez-vous, Messieurs, que je garde... un tire-bouchon?..

âme, c'est le plus galant homme du monde; il sait que « ne pas contraindre les cœurs, est l'art le plus sûr de les enchaîner », et il est d'ailleurs parfaitement tranquille sur les « futurs contingents ».

Et moi aussi, madame, lui dis-je en le prenant sur le même ton. Je ne revenais cependant pas de mon étonnement, d'entendre causer cet écœuré d'une manière si pittoresque, et de lui voir débiter avec tant de grâce et d'à-propos et sans s'en douter peut-être, les maximes de Sénèque et de Tite-Live. En ce moment, une petite cour d'adultères que nous avions laissés dans l'antichambre, ennuyés apparemment de la longueur d'un entretien qui avait pour moi tant d'attraits, vint y mettre un terme.

A propos, dit un des survenants, en s'adressant à Mme Dujour, j'apprends une singularité nouvelle. On prétend que l'amoureux de la comédie fait usage de faux mollets. Croyez-vous que cela soit vraisemblable, madame? — Je l'ignore, dit-elle, gravement, en jetant les yeux sur toute la personne de son interlocuteur, mais quand même la chose serait vraie, je n'y verrais rien de répréhensible, car avoir les jambes grêles est un défaut capital qu'on ne peut trop s'empêcher de réparer.

On vint lui annoncer ensuite que sa calèche était au bas de l'escalier. « Seriez-vous assez galant, cher monsieur, me dit-elle, pour me donner la main et être mon cavalier pendant une matinée? » Charmé de pouvoir connaître plus amplement ce petit phénix, je passai en triomphateur au milieu de cinq ou six fats que nous laissons, et enlevai l'idole à leurs yeux. En un clin d'œil, nous touchâmes au théâtre de la Monnaie, et dans un autre, je me trouvais sur les planches, assistant avec elle à une répétition du ballet de Télémaque. Après avoir applaudi, encouragé, censuré ou endoctriné quelques danseurs, qui l'écoutaient comme un oracle, elle salua de la main, reprit mon bras, et nous remontâmes en voiture. Les stations se succédèrent alors avec une rapidité sans égale. Un cabinet d'histoire naturelle, le Répositoire des arts, l'emplacement d'une nouvelle rue, un carrossier, un atelier de calcographie, un fleuriste et trois magasins de nouveautés reçurent tour à tour notre visite, ses avis et le tribut de sa course. Enfin, après s'être pourvue du roman des « Conséquences », chez le libraire Le Charlier, elle se rappela, en passant dans la rue Guillaume, qu'elle n'avait pas encore déjeuné. J'osai la prier d'entrer dans un restaurant; elle accepta de grand cœur, critiqua les décorations du salon qui nous reçut, mais vanta beaucoup le goût de la « Malvoisie » que je lui fis servir.

Au moment de prendre congé d'elle, Mme Dujour me demanda, par distraction, l'heure qu'il était; je tirai ma montre, et sans attendre ma réponse, elle voulut savoir de quelle manufacture sortait ce bijou. Je nommai Breguet. — Changez-moi ça au plus vite chez Giesbrecht, et, à l'égard des perruques, ajoutez-elle en riant de la mienne, il ne se fait rien de bien maintenant que chez Guffroy : oh ! je suis toute nationale, moi ! Elle oubliait sans doute qu'elle venait de boire du vin grec, et que Guffroy est un coiffeur français.

Et l'assurai néanmoins que j'y penserais : elle me quitta en me serrant la main, et en m'engageant à me souvenir d'elle dans mes prochains opuscles. En lisant celui-ci, elle pourra se convaincre que ses invitations sont pour moi des ordres absolus.

Post-script. — Les copies du modèle que nous venons d'esquisser, sont rares en Belgique, nous l'avouons; cependant, le portrait de Mme Dujour est fidèlement tracé d'après nature. Nous avons seulement tâché de ne le rendre pas odieux.

Mais dans l'intervalle qui s'est écoulé jusqu'à la publication de ce chapitre, Mme Dujour a cessé d'être une femme à la mode. Ruiné par ses éclatantes folies, son mari, riche manufacturier, s'est vu forcé de manquer à ses engagements et de faillir. Alors, il a trouvé mauvais que madame s'occupât plus de ses amis que de lui-même; et ceci l'a conduit à surprendre une correspondance qui lui découvrait ce qu'il restait de lui tenait qu'à lui de savoir auparavant. Désespéré, il a cru devoir faire trêve à ses principes sur les « futurs contingents »; il s'est rencontré avec son rival, dans le bois de la Cambre et en a reçu

un coup d'épée qui le met à deux doigts de la mort. Pour Mme Dujour, forcée de prendre un parti pour subsister, elle court maintenant les foires du Brabant, où elle utilise le talent qu'elle s'est acquis dans l'emballage des oiseaux.

Il serait trop pénible pour les cœurs généreux de supposer que Mme Dujour a des enfants.

Les dessins et les manuscrits ne sont pas rendus

La troisième Foire Commerciale de Bruxelles

La Troisième Foire Commerciale de Bruxelles aura lieu du 3 au 19 avril prochain. Il n'est pas sans intérêt, à ce propos, de rappeler que la première a été organisée du 4 au 21 avril 1920, dans les allées du Parc, où les 1,176 stands couvraient une superficie de 14,112 mètres carrés, chaque stand ayant une façade de 4 mètres sur une profondeur de 3 mètres; d'autre part, une section de la Foire avait dû être installée au Palais du Midi, où elle couvrait 1,482 mètres carrés, et au Palais d'Egmont, avec 3,400 mètres carrés. Enfin, 500 mètres carrés, à ciel ouvert, furent occupés place du Grand-Sablon, et le total des espaces dont disposait ainsi la première Foire Commerciale de Bruxelles atteignait 19,419 mètres carrés. Le total des transactions commerciales fut de 893,475,000 francs environ.

Le succès de la deuxième Foire Commerciale, qui eut lieu du 4 au 20 avril 1921, ne fut pas moindre. Cette fois, les organisateurs, inspirés par l'expérience, avaient centralisé toutes les sections de la Foire dans le parc et le hall du Cinquantenaire. Le nombre d'adhérents fut de 2,349; il n'y eut pas moins de 19,000 mètres carrés loués en stands fermés, 9,800 dans le hall et 800 en plein air, soit un total de 29,600 mètres carrés contre 19,419 en 1920. Lors de la première Foire, 14 nations étaient représentées; il y en eut 20 à la deuxième. Malgré la crise intense, les transactions commerciales effectuées en 1921 ont été évaluées à plus de 700 millions de francs. Des affaires d'une importance considérable furent traitées à la seconde Foire Commerciale comme à la première. De nombreux acheteurs étrangers sont venus à l'une et à l'autre et, grâce à une active propagande, la Foire Commerciale de Bruxelles jouit actuellement d'une réputation mondiale assurément fructueuse.

La Troisième Foire Commerciale de Bruxelles aura le même succès que ses devancières. Elle occupera toujours, au Cinquantenaire, une superficie de 30,290 m. carrés d'espaces couverts (halls et stands) et 1,500 m. carrés d'emplacements à ciel ouvert. L'extension considérable des locaux comporte la construction de deux groupes de stands de 460 mètres carrés, l'un destiné à des usages administratifs, l'autre à recevoir les organismes économiques, ainsi que l'édification de deux halls, d'une surface totale de 3,000 mètres carrés, où seront exposés les matériaux de construction. En résumé, le total des espaces couverts sera de 43,684 mètres carrés; l'étendue des espaces disponibles en plein air est illimitée. Or, dès à présent, la plupart des emplacements sont concédés. Les demandes affluent dans les bureaux du Comité exécutif, 19, Grand-Place, et, sans aucun doute, y aura-t-il beaucoup de refusés.

MERRY GRILL 19, Place Ste Catherine
BRUXELLES

OU L'ON VA LE SOIR

Rendez-vous du monde sélect

— ATTRACTIONS — DANSES — SURPRISES

JIMMO, le chansonnier ; les MARYETTES

Mme CAYRAL la fine diseuse

Miss VERA SYONE WILLIAMS



Comme nous allions prendre congé de Louis Ramaeckers, en l'honneur de qui s'organise la manifestation de sympathie du 19 janvier, quelqu'un de notre groupe lui dit plaisamment :

— « Et surtout, tâchez d'être des nôtres, hein ! le 19 janvier... »

La boutade fit sourire l'artiste qui riposta par une anecdote :

Un type, de la race des Triplepatte, engagé bien malgré lui dans une affaire d'honneur, devait se battre en duel, au petit jour.

Le moment venu de partir au rendez-vous fixé pour la rencontre, il réfléchit... et se recouche.

Inquiets de ne pas le voir arriver, ses témoins ne font qu'un bond jusqu'à son domicile et surgissent inopinément dans sa chambre :

— Alors !!

— Quoi ?

— Eh ! bien... le duel !! Vous êtes très en retard, votre adversaire s'impatiente.

— Ah !... mon Dieu... dites-lui toujours de commencer !

???

La Direction de l'Aéronautique, d'accord avec le Ministère des Sciences et des Arts et l'Aviation militaire belge, vient de prendre une excellente décision : les officiers de l'aéronautique militaire, membres du personnel navigant (pilotes et observateurs) seront désignés à l'intervention du major Smeyers, pour donner à tour de rôle des conférences de vulgarisation sur l'aéronautique aux élèves des établissements d'enseignement moyen du pays. Ces conférences seront, le plus souvent possible, accompagnées de projections lumineuses, le service photographique de l'aéronautique possédant une collection très complète de clichés de guerre et d'après-guerre.

Ces conférences — qui ne devront pas être lues — constitueront indiscutablement une propagande de tout premier ordre en faveur de la navigation aérienne, et répandront dans nos milieux scolaires des idées nouvelles de progrès et de patriotique émulation.

???

On sait à quel point la circulation devient, à certaines heures de la journée, difficile dans les grandes villes, le trafic allant en augmentant d'année en année.

Or, nous apprend le dernier « Bulletin du Touring Club de Belgique », par le truchement de notre excellent confrère H. Collard, à ce sujet une excellente mesure proposée par M. Loppens, ingénieur de la province de Liège, a été adoptée. Elle établit en tête du

MINERVA SANS SOUPAPES

UNE AUTOMOBILE DE QUALITÉ

== pour une clientèle d'élite ==

Sa **15 chevaux**, 4 cylindres,
pour le service économique.

Sa **20 chevaux**, 4 cylindres,
pour la ville et le voyage.

Sa **30 chevaux**, 6 cylindres,
pour le grand tourisme.



MINERVA MOTORS Soc. ANVERS



règlement le principe suivant :

« Toute personne se servant de la voie publique est tenue de le faire avec attention et prudence. »

Cela concerne donc tous les véhicules indistinctement, depuis le piéton, la brouette, la charrette à bras jusqu'à l'auto monstrueuse. Elle s'applique également, par exemple, aux personnes qui déposent des bacs à ordures sur la voie publique.

Voilà qui paraîtra nouveau à bien des gens qui se servent de la voie publique comme endroit de réunion, de parlotte, cabinet de lecture en plein air, place de jeux pour les enfants, etc.

Très exact.

VICTOR BOIN.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
■■■■■ BANDES PLEINES JENATZY



Aux amateurs de belles phrases je recommande le titre d'un des articles de la *Meuse* du 7 janvier 1921 :

Le rideau se lève sur le soleil de Cannes.

Que d'étoffe pour un pareil rideau !

Le même journal, le même jour, situe la conférence de Cannes le 6 janvier 1921 dans un tableau synoptique des différentes conférences.

???

De la *Meuse* du 5 janvier, compte rendu du « Comité de Luxembourg » :

Vocalement et plasiquement, M. Léon Bartholomey traduit la moindre nuance, le moindre détail.

Plasiquement ? Est-ce qu'on paye un supplément pour voir ?

???

Lui dans le roman-feuilleton *La mendicante de Saint-Sulpice*, par X, de Montépin, paru dans le *National illustré* du 1^{er} janvier 1922 :

Dans la grande salle, pas un chat, sauf le patron assis derrière son comptoir.

Voilà un nouveau conte à ajouter à la série ; au lieu du chat botté nous aurons le chat cabaretier.

???

Le pion est fortement entrepris pour avoir douté de l'utilité du poing au jeu de foot-ball. On lui écrit :

Votre chroniqueur ignore-t-il comment on joue au football rugby et que ce sport est à la mode à Bordeaux et aux environs ?

Et un autre correspondant :

Votre numéro du 6 janvier, page II, « Eblouissements » : De M. G. Rency...

M. Maran a fait ses études à Bordeaux et s'y est fait la main, et même le poing, car il fut, en son temps, un redoutable champion de football.

Se faire le poing pour jouer au football ?

Certainement, mon cher « Pourquoi Pas ? » Et le goal-keeper, quand faites-vous donc ?

Demandez plutôt à V. Boïn : ce n'est pas lui qui aurait écrit un commentaire si idiot !

???

De la *Nation Belge* du 5 janvier :

A Bruay. — Un boucher se coupe la gorge. — M. Henri Declercq, 52 ans, boucher à Bruay-sur-Escaut, souffrait depuis un certain temps de paralysie des membres inférieurs et cette affection incurable l'accablait moralement. La nuit de lundi à mardi, il se leva et descendit dans sa boucherie, sans répondre aux questions de sa femme, etc., etc.

???

De la *Meuse* du 9 janvier 1922 :

Le steamer « Matoba » a chargé, au Congo, 1,940 tonnes de noix palmistes, 449 tonnes d'huile, 11 tonnes de bois, 600 tonnes de copal, 98 tonnes de sésame, 6 tonnes de pentacleira, 2 tonnes de caoutchouc des herbes ; en tout 3,186 tonnes.

J'aurais cru que cela faisait 3,106 tonnes.

???

Dans le *Chant des veuves*, d'Edmond Glesener, on relève à la page 101 :

... Il marcha droit sur lui, les traits contractés de colère, et, lui plantant dans les yeux les pointes ardentes de ses prunelles.

???

De la *Gazette* du samedi 7 janvier, critique de *La Fille du Régiment* :

Ah ! Fuyez, douces images, disait Werther...

N'y a-t-il pas erreur : jusqu'à présent, c'était Des Grieux dans *Manon*, qui proférait ces paroles définitives ?

???

Elle ignorait tout de la cuisine,
Jeune mariée ; par la *Margarine*
Brabantia elle apprit le secret
De se faire adorer par son mari gourmet.

???

Du célèbre sonnet, *Les deux Cortèges*, de Joséphin Souly :

Un enterrement d'enfant et un baptême se rencontrent à l'église : les deux cérémonies s'accomplissent :

On baptise, on absout.

Joséphin Souly a cru que dire les absoutes se rend par absoudre...

Mais, c'est fini, on s'en va :

...Le temple se vide

Les deux femmes, alors, se croisent sous l'abside.

L'abside ne se trouve pas au-dessus de la porte, mais à l'autre extrémité de l'église, au-dessus de l'autel.

C'est beaucoup de défauts en un seul sonnet.

LE CARDINAL TÉLÉPH. B. 2 722

3, quai au Bois à Brûler - - BRUXELLES

Restaurant des Gourmets

Salons et salles pour banquets.	Ses crustacés, ses poissons, ses pâtés de gibiers, ses diners fins.	Salons et salles pour banquets.
---------------------------------	---------------------------------------------------------------------	---------------------------------

Diner au «CARDINAL» c'est dîner chez Lucullus !

On écrit au pion :

Dans votre numéro 388, page 14, il est écrit au titre : « Enseignement militaire » ; « Recommencez... autant ! »

M. L. Courouble, dans ses « Cadets du Brabant », page 47, fait la même faute.

Ce n'est pas « autant » qu'il faut écrire, mais « au temps » ; cela vient de l'italien « a tempo », terme employé en musique.

???

La *Lecture Universelle*, 86, rue la Montagne, Bruxelles
250.000 volumes en lecture

Abonnements : 15 fr. par an ou 5 fr. par mois.

???

De Victor Hugo : *L'Été* :

Quand vient l'été, le pauvre adore.
... L'air le réchauffe et le pénètre,
Il fête le printemps vainqueur.

???

De Lamartine : *Le Chêne* :

Les sillons où les blés jaunissent
Sous les pas changeants des saisons,
Se dépouillent et se vêtissent.

En sixième, nous savions déjà que l'indicatif présent du verbe *vêtir* est *vêtent*.

???

D'une circulaire commerciale d'une maison de Berlin, la « Americo », Hochstrasse, 28-50 :

Tous les articles de quincaillerie qui ne se trouvent pas renseignés (sic) sur cette liste sont à demander au département « ocu ».

Chassez le naturel...

???

De l'*Etoile Belge* du dimanche 11 décembre, sous la rubrique « Philanthropie » :

Reçu 5 fr. pour les aveugles de la guerre, gagnés en jouant aux cartes, F. K.

Quel singulier enjeu pour une partie de cartes !

???

On écrit au pion :

Vous connaissez assurément l'ouvrage célèbre : « La Belgique illustrée », paru chez Larousse.

Le nom de son auteur m'échappe, mais les trois moustiquaires réunis parviendront bien à le retrouver.

Vous pouvez y admirer, page 156, une photographie, très bien faite d'ailleurs, avec la légende :

« La Sambre à Charleroi »

qui intrigue toujours les habitants de cette ville... n'ayant jamais visité Namur.

???

De la *Nation Belge* du 31 janvier 1921 :

Le chalutier à vapeur « Ibis » est rentré remorquant un canot rencontré au large d'Ostende et portant les mots « Mar Caspia » « Bilbao ». Au fond du canot, on trouva le cadavre d'un matelot du navire. Le poste de T. S. F. d'Ostende a reçu, la nuit, plusieurs appels de détresse du « Mar Caspia » qui n'a pu donner sa position, le marconiste n'employant que l'espagnol. Inutilement, on lui a demandé de s'exprimer en anglais, selon l'usage; chaque fois, il répondait : « G.O.G. Mar Caspia », sans donner sa position. Cependant, on apprit dans la soirée que le « Mar Caspia » était entré à Flessingue.

L'ouvrier bruxellois a expiré pendant son transfert à l'hôpital. Que diable allait-il faire dans cette galère ?

???

De *Belgique-Athènes* du 1^{er} décembre 1921 :

Le camarade Bernier n'avait en caisse qu'un déficit de fr. 3.75. Avec cela il n'aura, certes pas, levé le pied.

???

Du *Bulletin de la Post-scolaire de Saint-Gilles*, sous la signature de M. Maurice Torfs :

Mlle Flore Mahieu y fit une très naturelle jeune veuve « qui

porte les culottes » jusqu'au moment où, attendrie, elle remit, à son mari, la clé du secrétaire, tant désirée par lui.

Une jeune veuve dont le mari vit encore peut se passer bien des fantaisies, notamment celle d'enlever ses culottes au moment de lui remettre la clé du secrétaire... Qu'il dit !

???

Du *Peuple* du 5 janvier : un mari tue sa femme à coups de talons, à Cureghem :

Elle était atteinte d'une fracture du crâne, d'une luxure du bras et avait plusieurs côtes défoncées.

Où le vice va-t-il se nicher ?

HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance
prenons des

PILULES HERIAL

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénérateur.
15 b. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes à 43 b. 75, franco poste.

Notice explicative franco sur demande

Se trouvent à Paris : PHIL LAIRE, 111, rue de Turcoigne
à Bruxelles : Mlle PELELIN, 20, rue de l'Éclair
et dans toutes les bonnes pharmacies.

Légende d'une gravure de l'*Illustration* du 14 novembre 1914 :

Sphais convoyant des prisonniers allemands qu'ils ont faits en Belgique.

Des prisonniers, faits et nés et devenus adultes en quatre mois ? Ces sphais sont étonnants !

???

Un cortège nombreux ne suivit pas son deuil. (Brizeux.)
Le « cortège nombreux » resta probablement au cabaret.

???

De Victor Hugo, *Les Misérables* (fin du chapitre consacré à Louis Philippe) :

Une épitaphe écrite par un mort est sincère.

???

G. Hannotaux, *Histoire illustrée de la guerre de 1914* (texte d'une gravure, p. 95, fascicule 109) :

Maison où Napoléon passa la nuit du 10 au 12 février 1814.

???

Pierre Benoit, *L'Atlantide* (fin du premier chapitre) :
Je comprends combien ce qui a pu me sembler devoir être...
Si nous eussions écrit cela au collège, on nous eut mis « en retenue ».

Si votre fournisseur habituel n'a pas les cigarettes

L'ÉLITE

écrivez-nous et nous vous indiquons une maison dans vos environs pouvant vous les fournir.

Adresse : 69, rue Dupont, Bruxelles-Nord

Votre vieille
bronchite
guérira

Si vous prenez cet hiver le

SIROP

GRIPEKOVEN

au lactophosphate de créosote

Souverain dans toutes les affections
des voies respiratoires, rhume,
bronchite, tuberculose, catarrhe,
asthme, grippe, etc.

**PRIX DU FLAGON :
4 FRANCS**

En vente à la

PHARMACIE GRIPEKOVEN

37-39, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner
(n° Bruxelles 3245) ou s'adresser
directement à l'officine
Remise à domicile gratuite dans
toute l'agglomération

Envoi rapide en province (port en sus)

Dépôt des

spécialités Gripekoven pour Ostende et la région :
Pharmacie De Vrlese, 15, place d'Armes, Ostende



**RHUM
EXCELSIOR**



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique



TROWER & SONS PORT-SHERRY
LONDON - OPORTO -- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & Co GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS. René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Nos Fontaines, 26, BRUXELLES-MIDI. T. 4. 8. 8. 8. 8.

QU'EST-CE QU'UN KASTAR : Le *kastar*, mot vieux bruxellois, c'est l'as moderne. Pour *écrire* *kastar*, il faut avoir primé à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale, physique, professionnelle ; ce peut être par un geste, un mot, une aventure. De même que la valeur, le *kastarat* n'attend pas le nombre des années. Chacun des Conseils communaux du Grand Bruxelles présentera deux *kastars* à notre concours *POURQUOI PAS ?* publiera chaque semaine le portrait d'un *kastar*, et ses titres au *kastarat*. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs se numérotés décidera en dernier ressort, après les éliminatoires d'usage, le nom, destiné à passer à la plus lointaine postérité, du SUPER-KASTAR.

PARMI TOUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES,

Quel est le Super-Kastar, le Kastar de la Kastogne ?

LE CONSEIL COMMUNAL DE BRUXELLES PRÉSENTE AUX SUFFRAGES DES LECTEURS ET LECTRICES DU *POURQUOI PAS ?*

M. F. BRUNFAUT

CONSEILLER COMMUNAL A BRUXELLES

DEVISE :

Quand Laeken bouge,

Tout est rouge,

(EMMANUEL ARÈNE)

RÉFÉRENCES :

Vitruve

et

Trotsky

Le lecteur aperçoit une tache rouge dans le carré qui est généralement occupé, sur cette page, par le portrait d'un *kastar*. Cette tache rouge n'est pas une tache rouge : c'est tout de même le portrait du socialiste BRUNFAUT. Car tout est rouge autour de cet homme : il a la propriété de rougir l'atmosphère dans laquelle il se meut. Et son seul portrait communique au papier la même couleur révolutionnaire.

Architecte. Ne pas confondre avec celui qui a du talent et qui préside, de façon si distinguée et avec tant de tact, l'Académie Royale de Belgique : M. Jules Brunfaut.

M. F. Brunfaut est un des conseillers qui nous furent légués par la défunte commune de Laeken. Un joli cadeau à faire à une capitale ! Il y a des architectes qui se sont donné pour mission de bâtir ; M. Brunfaut estime que son emploi est la démolition. Il est une des pioches du parti Jacquemottard — et il ne guette qu'un signe pour s'installer à la place de M. Max, comme commissaire du soviet bruxellois.

En attendant le jour bienheureux où le drapeau noir flottera à l'Hôtel de Ville, M. Brunfaut s'est imposé pour tâche de démolir la politesse et l'urbanité, traditions d'un autre âge. M. Brunfaut remplace les arguments par des noms d'oiseaux. À son avis, la lutte des classes peut aller jusqu'à la main plate. Un de ces jours, M. Brunfaut, étant architecte, apportera quelques moellons qu'il lancera à la tête de ses contradicteurs. Ce sera une façon à lui de se créer une carrière.

M. Max, malgré son autorité, a eu beaucoup de peine à réduire au silence le Spartacus laekenois que le Roi de l'annexion a apporté sur le rivage à l'Hôtel de Ville. Il a eu fort à faire, car il a trouvé devant lui un *Kastar* armé jusqu'aux dents : le KASTAR DE L'ENGUEULADE !

On aura beau dire à M. Brunfaut que le Marché au Poisson le guette : il n'en a cure.

C'est encore de la démocratie...

On assure qu'au demeurant M. Brunfaut est plutôt un doux, un timide qui cherche, dans l'exagération de ses manifestations extérieures, un moyen de corriger la timidité. Il est le jouet d'un petit groupe de ratés, d'aigris, d'illuminés, qui trouvent dans le bolchevisme la satisfaction de rancunes ou plutôt de rancunes.

Le groupe a pris la devise anarchiste : « L'idée marche ». M. Brunfaut marche aussi.

M. F. BRUNFAUT se présente avec le n° 4 dans la
QUATRIÈME CATÉGORIE DES KASTARS :
LES GRANDS CRUS BOURGEOIS, GARANTIS PUR RAISIN !